

# Les médicaments spécialement proposés aux Poilus pour leurs petits maux \*

*Drugs for minor pathologies devoted to french  
soldiers during First World War*

par Pierre LABRUDE \*\*

La question des médicaments que les soldats de l'armée française de la Grande Guerre, nos « Poilus », emportent dans leur sac sur le terrain et dans les tranchées ou lors d'un séjour dans un camp, ou encore à l'occasion d'une permission, n'a fait l'objet jusqu'à présent, à ma connaissance, d'aucune publication spécifique. Il s'agit bien sûr de médicaments et de produits apparentés qui leur sont fournis par le milieu civil, c'est-à-dire qu'ils les y achètent ou qui leur viennent de leurs familles ou de leurs amis et amies, et non de ceux qui leur sont prescrits ou délivrés par les membres du Service de santé lorsqu'ils sont malades ou blessés. Ces produits s'adressent aux petits dérangements et aux petites blessures de la vie quotidienne. Avant de décrire ceux que nous connaissons, il convient de préciser que certains « produits » font l'objet de publicités à visée militaire avant le conflit. C'est le cas en particulier du célèbre *Spécifique Victorieux*, dont l'armée allemande ne dispose pas..., et qui donne lieu à de nombreuses représentations très colorées. L'une d'elles se passe à la frontière, elle date de 1890 et est imprimée à Cirey (aujourd'hui Cirey-sur-Vezouze), une bourgade de Lorraine toute proche de la limite territoriale établie à la suite de la guerre de 1870 (1). Est-ce un hasard ?

Les informations au sujet de ces médicaments sont très éparées et se trouvent surtout dans les publicités qui paraissent régulièrement dans les journaux, le plus fameux d'entre eux étant *L'Illustration*. En voici quelques exemples : l'Aspirine le 3 juillet 1915, *Akesol* le 4 décembre 1915, le vin *Vial* le 7 octobre 1916. L'éventail est certainement large comme le prouve l'étude réalisée à propos de la revue catholique *Le Pèlerin* mais où les médicaments cités ne sont pas destinés aux soldats (2). *Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien* et *Le Petit Courrier* en présentent aussi. Il n'est donc pas très difficile de les y rechercher. La lecture de publications sur la Première Guerre mondiale permet également d'en trouver au hasard des pages. Quelques mentions figurent dans des ouvrages sur les objets du quotidien du soldat de 14-18, comme le livre écrit par D. Daeninckx (3), qui mentionne quelques médicaments et quelques dispositifs. Les livres sur l'industrie phar-

---

\* Journées SFHM 15-17 juin 2018 à Monthou-sur-Cher.

\*\* Centre régional universitaire lorrain d'histoire, musée de médecine et faculté de pharmacie, université de Lorraine, 54000 Nancy. 18, avenue Sainte-Anne, 54520 Laxou. Email : pierre.labrude@orange.fr

maceutique peuvent apporter quelques informations lorsque celle-ci s'est intéressée à ce sujet, comme par exemple le laboratoire Robert et Carrière avec sa « pharmacie du soldat » (4). La question de l'Aspirine ne peut être éludée puisqu'elle constitue un contentieux juridique entre notre pays et l'Allemagne (5). Différentes photographies sont disponibles sur internet. Néanmoins, l'exhaustivité est très difficile à obtenir puisque ce sujet est « neuf » et que la bibliographie n'existe pas. La rencontre avec ces produits est donc en partie le fruit de la chance et du hasard ! Contrairement à mon attente, il apparaît que les ouvrages consacrés à la publicité médicale et pharmaceutique sont très pauvres sur cette question (6).

J'envisagerai successivement la situation du soldat en août 1914, quelques exemples de pathologies des tranchées, puis différentes classes de médicaments : les analgésiques antipyrétiques, puis les médicaments de la pathologie pulmonaire, digestive, rénale et urinaire, des petites plaies, du pied et de la jambe, et de la bouche. Je m'intéresserai ensuite aux boissons destinées à réchauffer, aux reconstituants, revitalisants, apéritifs et aliments de la convalescence. Je terminerai cette étude par les produits d'hygiène et les trousseaux. Enfin quelques mots seront consacrés aux produits exposés au Mémorial de Douaumont, aux conditionnements trouvés par les archéologues et à une carte postale dédiée à une « pharmacie militaire ».

### **La situation en août 1914 et son évolution à la suite de la prolongation du conflit**

En août 1914, le soldat français part au combat avec un paquetage qui ne contient pas de médicaments, sauf ce qu'il a éventuellement emporté depuis la caserne ou depuis son domicile. Pour leur part, les brancardiers de son unité ne disposent que d'alcoolat de mélisse et de sucre, de pansements (le pansement individuel modèle 1891) (7) et de bandes hémostatiques.

Face à la prolongation du conflit et à son enlèvement dans des tranchées froides et humides, et en raison des « petits maux » dont les soldats sont victimes sur le terrain, tels que douleurs, diarrhée ou constipation, petites coupures, *etc.*, mais aussi à cause de pathologies plus graves (8), comme le « pied des tranchées », redoutable et fréquent, qui atteint aussi la main, et sans oublier la « fièvre des tranchées », ils se procurent différents médicaments et produits sanitaires. Par ailleurs, différentes liqueurs reconstituantes, proches des apéritifs et des digestifs, et à connotation pharmaceutique, sont proposées à nos soldats.

Afin d'attirer la clientèle des Poilus, soit directement par leurs achats, soit grâce à ceux effectués dans la zone de l'intérieur par les épouses, les fiancées, les parents, les familles et les marraines de guerre, les laboratoires utilisent des étiquettes « guerrières », qui vantent leurs productions en montrant des soldats en bonne santé ou qui la retrouvent pendant leur convalescence grâce à ces préparations. Certains laboratoires réalisent même spécialement des trousseaux contenant des médicaments, des produits d'hygiène, des produits destinés à la lutte contre les mouches ou les parasites, des comprimés destinés à la purification de l'eau, et, après avril 1915, des masques pour se protéger contre les gaz toxiques.

### **Les pathologies**

*Les petites douleurs et la fièvre*

*L'Aspirine et le contentieux franco-allemand relatif à son exploitation* (9)

La notoriété internationale de ce principe actif et l'importance du contentieux font qu'il est presque indispensable de commencer l'étude par ce sujet. Rappelons brièvement

que la marque *Aspirin* est déposée par les laboratoires Bayer dans tous les pays industrialisés en 1899 et que le médicament est immédiatement commercialisé avec succès. Dans notre pays, il est importé par les laboratoires Vicario, agent des laboratoires Bayer, sous ce nom et sous celui d'*Aspirine Vicario*. En 1902, les droits d'exploitation sont acquis par la Société des usines du Rhône (SCUR), qui commercialise son médicament sous le nom de *Rhodine*. Enfin, en 1910, Bayer crée sa filiale française. Seuls Bayer et Vicario utilisent le mot *Aspirine*.

Le conflit de 1914 conduit à la parution de publicités vantant les mérites de l'aspirine, considérée ici comme un principe actif, et stigmatisant plus ou moins l'empire allemand, à la suite de décisions du gouvernement français. Le décret du 27 septembre 1914 interdit tout commerce avec l'ennemi et décide que ses biens sont mis sous séquestre. C'est ce qui se produit pour les laboratoires Bayer le 26 février 1915. Il est alors décidé que la dénomination *Aspirine*, qui est un nom de marque et sa propriété, constitue désormais une abréviation de son nom scientifique et devient un nom générique qui appartient au domaine public. La SCUR dépose la marque *Aspirine Usines du Rhône* le 14 janvier 1915, et elle obtient de l'Office des produits chimiques et pharmaceutiques le monopole de la fabrication de l'acide acétylsalicylique dans notre pays. De nombreuses marques d'aspirine sont déposées, et refuser de consommer de l'*Aspirine Bayer* constitue un acte patriotique.

Apparaissent ainsi dans les journaux des publicités « guerrières » et anti-allemandes destinées tant aux civils qu'aux militaires. Par exemple : *Aspirine Mille* dont le tube placé horizontalement supporte un magnifique coq avec en arrière-plan un soleil rayonnant, le tout surmonté de la mention « Refusez toutes les Aspirines allemandes ! ». On notera la majuscule au mot Aspirine. Une autre publicité montre un soldat casqué appuyé sur le placard « L'Aspirine Usines du Rhône » et mettant un comprimé dans une tasse. D'autres publicités indiquent : « Ne prenez que l'Aspirine Usines du Rhône pure de tout mélange allemand » ou « Si vous voulez avoir le produit pur / Exigez chez votre pharmacien l'Aspirine Usines du Rhône... ». Cette publicité est présente dans *L'Illustration* en novembre 1916 (10). Il convient de noter l'absurdité scientifique de telles mentions, l'aspirine étant une molécule chimiquement définie, que l'industrie allemande sait préparer dans un état de grande pureté, et qui ne se présente pas sous la forme de mélanges, si ce n'est la présence obligatoire des excipients et des agents de compression dans les comprimés. Mais ce n'est pas leur présence que la publicité laisse imaginer...

Bayer n'accepte bien sûr pas cette situation juridique, mais en 1919, au moment du traité de paix, le laboratoire n'est pas rétabli dans ses droits, et, dans le cadre des réparations, ses biens séquestrés sont liquidés en 1923 en vertu du décret du 23 octobre 1919. La marque n'est pas concernée car elle reste considérée comme générique. Le contentieux à ce sujet va se prolonger jusqu'à l'extrême fin du XX<sup>e</sup> siècle !

Pour sa part, l'*Akesol Muzi* montre deux soldats casqués dans une tranchée, l'un ouvrant un colis et brandissant une boîte de cachets et l'autre l'écoutant en souriant.

#### *La pathologie pulmonaire*

Le *Révuksif Boudin* nous montre la tête d'un soldat couverte d'un calot, donc sans doute au cantonnement, qui présente une bouteille et avertit de sa main levée. Il nous dit : « Je suis blindé... contre le froid, l'humidité, le brouillard grâce au Révuksif Boudin ». Suit une liste d'indications, le prix du flacon et l'adresse du laboratoire. Les pastilles *Valda* et le *Goudron Guyot* sont également présents sur le champ de bataille.

*La pathologie digestive*

Il est sûr que l'alimentation des soldats, souvent difficile et de qualité médiocre compte tenu des circonstances, favorise l'apparition de pathologies digestives à type de diarrhée ou, au contraire, de constipation. Aussi rencontre-t-on des médicaments destinés à combattre l'une et l'autre, mais pas seulement. Les publicités pour *Ricqlès*, « le seul véritable alcool de menthe », sont nombreuses et datent sans doute, pour certaines d'entre elles, d'avant le conflit. Je pense que c'est le cas pour la très belle représentation d'une troupe de fantassins, qui portent le célèbre uniforme garance et gris de fer bleuté, encadrés par des cadres à pied et un officier à cheval. Les publicités de guerre nous montrent des soldats en déplacement, un soldat portant un lourd sac et souffrant de la chaleur, avec la mention « Si vous souffrez de la chaleur le ricqlès vous soulagera », deux



Fig. 1 : flacon encore à demi rempli d'alcool de menthe trouvé à Douaumont. Photo M. Labrude 2016.

soldats dans une tranchée, l'un avec un colis et l'autre brandissant un flacon avec ces paroles : « chic ils ont pensé à nous envoyer de l'alcool de menthe », etc. L'alcool de menthe est effectivement présent dans les poches et les sacs comme le prouve le flacon encore en partie rempli trouvé à Douaumont à l'occasion des travaux d'extension du Mémorial de Verdun (Fig. 1). Les archéologues en trouvent au cours de leurs recherches.

Nombreuses et variées sont les publicités pour *Phoscao*, qui est présenté tant comme un petit déjeuner que comme un médicament pour le traitement des maux d'estomac, et comme un reconstituant pour le rétablissement des blessés et des convalescents. Le producteur fait un effort d'adaptation à la situation en montrant des scènes de guerre, en mentionnant qu'il est « admis dans les hôpitaux et les ambulances militaires, qu'il est le plus puissant des reconstituants, et le meilleur bouclier contre les maladies ». On notera les termes « puissant » et « bouclier ». Parmi les scènes évocatrices du soldat éloigné de sa famille et de sa maison et placé dans des situations de combat, les « réclames » montrent trois soldats proches d'une maison en ruine et qui tirent au fusil, un canon de 75 dans un sous-bois, une tranchée enneigée où un Poilu assis devant un bidon écrit une lettre. « Le déjeuner au front » montre un général qui est manifestement le généralissime Joffre et, dans l'image jointe, des soldats déjeunant dans leur environnement. Une autre très belle image présente une Alsacienne en tenue traditionnelle qui apporte une tasse de *Phoscao* à un capitaine de chasseurs, etc. Par la variété et la recherche des sujets adaptés et qui frappent, *Phoscao* constitue un magnifique exemple de la publicité de guerre.

L'antiseptique *Jubol* est également fréquemment rencontré, et, là encore, avec une adaptation au conflit et à la détestation des Allemands, ce qui justifie la mention « De

même que le poilu chasse les Boches des boyaux, de même Jubol chasse les mauvais microbes de l'intestin »... Il faut noter ici le jeu de mot avec le terme « boyau ».

*La pathologie rénale et urinaire*

Elle est moins présente que la précédente, en partie sans doute parce qu'elle touche en principe une population plus âgée que les soldats des classes les plus récentes, c'est-à-dire le personnel de carrière et les réservistes des plus anciennes classes de recrutement. Toutefois, les jeunes soldats aussi peuvent être atteints d'infection urinaire... *Pagéol* s'adresse ainsi aux anomalies de la miction. Par ailleurs, la question de l'acide urique et de sa responsabilité dans le déclenchement des crises de goutte constitue une préoccupation ancienne dans les classes aisées de la société. Ce n'est certainement pas la nourriture quotidienne du Poilu qui est responsable de tels excès. On ne peut pas exprimer la même chose lorsqu'on lit la composition de certains menus proposés aux officiers généraux et aux grands états-majors. Aussi ce type de pathologie s'adresse-t-il là encore à des cadres plus âgés et plus éloignés des combats ! Le très célèbre *Urodonal* est donc fréquemment rencontré et ceci dans toute une gamme de situations civiles et militaires qui n'oublient pas les envois faits aux soldats depuis la zone de l'intérieur par les familles et les mairies de guerre.

**Plaies et soins divers**

Plus spécifiques du conflit sont les plaies et les soins des pieds. Les plaies ne sont pas uniquement dues aux projectiles divers, mais également aux petites lésions consécutives aux manipulations de matériels, de munitions, de caisses et de bidons, *etc.* Aussi ne sommes-nous pas étonnés de noter la présence de publicités pour des pansements, tel celui appelé *Le pansement du soldat* « à la Poudre d'Hydraxylithe, plus pratique et plus propre que l'Iode, prévient sans lavage préalable **Gangrène, Tétanos, Infection** ». Il est en effet exact qu'un reproche fait à la teinture d'iode est son caractère liquide et la présence de taches sur le linge, tandis que les conséquences funestes de la gangrène et du tétanos ont fortement marqué les débuts du conflit. De nombreuses amputations sont pratiquées à cause de la gangrène tandis que le tétanos conduit à spécialiser certains services hospitaliers.

*La pathologie du pied et les troubles vasculaires de la jambe*

En 1914, l'armée française est essentiellement composée de fantassins. Ceci a depuis longtemps amené le commandement à s'intéresser aux pieds de ceux-ci en recommandant et en favorisant l'usage de chaussures adaptées aux réservistes pendant les manœuvres, et en faisant effectuer des visites par les médecins des corps de troupes. On connaît le célèbre adage : « De quoi sont les pieds du fantassin ? Les pieds du fantassin sont l'objet de soins attentifs ! ». J'ai par ailleurs signalé plus haut l'usage du *Spécifique Victorieux*. Son nom, prédestiné, n'est pas comme on pourrait le penser la manifestation d'une victoire mais celui de son fabricant, le pharmacien de ce nom, installé à Eymet, en Dordogne.

Le conflit engendre la naissance d'une autre pathologie du pied, « le pied des tranchées », à l'étiologie mal précisée, dont l'endémie, avec ses conséquences - souffrances, indisponibilités, hospitalisations, amputations - conduit à nombre de recherches et de préconisations au sein du Service de santé militaire (11), mais bien sûr aussi chez les praticiens civils et les laboratoires. L'article précité du médecin général Farret (référence 8) en expose les caractéristiques, ainsi que celles de la « main des tranchées ». Le froid, l'humidité, les mycoses, la constriction par les bandes molletières, voire la carence vita-

minique, sont incriminés. Après le triage, les soldats atteints sont évacués et traités : lavages, vernissage des pieds, repos, gymnastique, application de topiques, port de chaussettes spéciales. L'endémie conduit à l'apparition dans le milieu civil de produits destinés à la protection des pieds : chaussettes (*les chaussettes SW sont le vrai bouclier du soldat*) et bandes molletières adaptées, topiques comme l'*Anti-gel Vix, etc.* On connaissait déjà le *Sinapisme Rigollot* constitué de farine de moutarde conditionnée en feuilles et destinée à la préparation de bains de pieds. Le Mémorial de Verdun en montre un emballage (Fig. 2).



Fig. 2 : emballage de Sinapisme Rigollot. Mémorial de Verdun. Photo M. Labrude 2016.

Les soins de la bouche comportent l'emploi de dentifrices parmi lesquels celui des *Bénédictins de Soulac*, bien connu. L'ancienne et célèbre *Eau de Botot* est utile pour « l'hygiène de nos soldats ». Il serait inopportun d'oublier les *Lithinés du Docteur Gustin* (13) dont une publicité montre deux soldats dans une tranchée, et les nombreuses autres préparations lithinées qui assainissent la bouche et participent à la lutte contre la soif (*sic*). Ces sels issus de l'évaporation d'eaux minérales ont en effet pour destination la préparation de solutions qui ressemblent aux eaux dont ils sont issus, un paquet étant dissous dans un litre d'eau. Il est possible aussi qu'ils participent à une certaine purification des eaux. Une publicité à leur sujet paraît dans le *Petit Journal* en 1916. Je mentionnerai enfin ici le *Coaltar Saponiné Le Beuf*, « pour assainir la bouche, affermir les dents déchaussées, calmer les gencives douloureuses », dont il convient de « se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait maître » !

## Boissons et aliments

### *Les boissons pour se réchauffer dans les tranchées*

Les dragées *Somede* sont dues au pharmacien Henri Schmidt, de Saint-Dié, dans le département des Vosges (14). Présentées dans plusieurs « parfums » sous la forme de

### *Les soins de la bouche*

Les conditions de la vie en campagne conduisent aussi le commandement à se préoccuper de l'état dentaire des combattants puisqu'un état buccal défectueux provoque des difficultés d'alimentation, l'édentation avec un coefficient masticatoire réduit pouvant conduire à l'inaptitude au service armé. C'est aussi la raison de l'apparition des chirurgiens-dentistes pourvus d'un grade à partir de février 1916 (12). La lutte contre l'empire allemand est l'occasion pour le célèbre *Dentol*, dont il existe plusieurs publicités de même tonalité, de railler le mauvais état buccal du soldat allemand coiffé de son casque à pointe et son alimentation médiocre, en lui opposant celui de la bouche du Poilu, représenté ici par un soldat des troupes coloniales, réputé mieux alimenté. La publicité indique : « Ici peau blanche, manger pain KK, plus de dents. Moi peau noire, dents blanches grâce au Dentol ».

boules ovoïdes de tisane à diluer dans de l'eau chaude, elles font l'objet de diverses publicités. La guerre conduit à la représentation d'un soldat, dont l'apparence peut conduire à penser que sa bonne mine est due à cette boisson. *Les tablettes de thé sucré au rhum* ont la même destination. Je me permets d'y ajouter la *Chicorée extra aux braves territoriaux* des établissements Vilain de Bourbourg, dans le Nord, dont le buvard, malheureusement non daté, montre deux soldats casqués près d'un feu chauffant une marmite, et qui boivent bien sûr de la chicorée. La présence du casque Adrian permet de situer la scène pendant le conflit.

#### *Les produits destinés à la convalescence*

Nous retrouvons ici *Phoscao* avec diverses représentations adaptées : soldat blessé au repos, en présence d'une infirmière qui lui tend un bol, *etc.* Très nombreux sont les reconstituants et revitalisants, sans oublier les apéritifs au sens actuel du mot, mais qui, initialement, sont des médicaments. Il convient de citer *Globéol* qui fortifie ; les *Pilules Nam* avec leurs diverses présentations : un soldat au bras gauche en écharpe, ou un soldat casqué au bras d'une élégante jeune personne ; le vin *Byrrh au quinquina* avec ses représentations de soldats camouflés derrière des bouteilles et en train de tirer, ou les artilleurs à côté de leur canon de 75 ; le vin *Vial* qui montre deux soldats se soutenant, un soldat au crâne emballé qui tend son verre à une infirmière ou encore le Poilu casqué qui étrangle un serpent. Certaines boissons représentent nos alliés britanniques et américains. L'une d'entre elles, à propos de *Calisia*, « suprême apéritif régénérateur », qui peut être considérée comme un peu féroce, représente un Poilu boueux et mal vêtu mais décoré en face d'un *Tommy* à l'uniforme impeccable et d'une élégance remarquable. C'est un coup de patte à l'encontre des Britanniques dont le besoin de confort pendant le conflit fait frémir notre pays !

### **Produits sanitaires, dispositifs et trousse**

#### *La lutte contre les insectes*

Diverses poudres destinées à la lutte contre les insectes sont proposées à nos soldats. On sait en effet quelle promiscuité règne dans les endroits où ils vivent. Difficile à supporter, elle gêne le sommeil et est en même temps responsable de piqûres et de démangeaisons, avec des conséquences infectieuses éventuellement graves. Aussi nos soldats essaient-ils de se prémunir de ces incessantes attaques. L'exemple que j'ai choisi est la *Poudre Keating contre les poux, punaises, puces et parasites*.

#### *Les dispositifs et les trousse*

La lutte contre les insectes évoquée ci-dessus, celle qu'il est indispensable de pratiquer à l'encontre des rongeurs, le nécessité dans certaines situations de purifier l'eau et de tenter d'assainir l'air, tout cela conduit les fabricants de produits chimiques, de médicaments et d'appareils à mettre en vente des dispositifs isolés destinés à nos Poilus : protecteurs d'oreille, ouate camphrée contre la pestilence de l'air, comprimés destinés à la désinfection de l'eau, et même petits obus d'oxygène contre l'intoxication par les gaz ! Ces dispositifs sont rassemblés par les établissements Robert et Carrière, issus de l'association du pharmacien Robert et de l'industriel Carrière, dans une trousse très connue qui porte leur nom. Dans un premier temps, elle est présentée sous le nom de *Petite pharmacie du soldat* et elle contient « ampoule-pinceau d'iode pour les plaies, pansement individuel, poudre pour stériliser l'eau, comprimés contre la diarrhée, contre la constipation, contre la fièvre, et contre les douleurs » (15). Sa composition varie ensuite et en particulier à cause de l'apparition de la guerre chimique en avril 1915. J'y ai alors trouvé : un

masque-cagoule et une pochette anti-asphyxiante, des médicaments (élixir parégorique contre la diarrhée, « pastille du soldat », réputée universelle, « pastille de la victoire » contre la fatigue, la faim et la soif..., crème anti-vermine) et des ligatures hémostatiques (16). L'ouvrage cité dans cette référence mentionne aussi « l'iode du soldat », présentée diluée, en ampoules et peu coûteuse.

Le masque-cagoule, dont l'efficacité mériterait d'être connue, a le mérite de constituer l'un des premiers systèmes permettant une protection complète du visage. À côté de la marque *Robert et Carrière*, sont également présents sur le marché les masques *Williams* et *Kirby* et *Béard*, qui sont aussi très enveloppants.

### Les produits exposés

#### *Le Mémorial de Douaumont*

À l'occasion d'une visite effectuée dans le nouveau Mémorial, j'ai pu constater que plusieurs médicaments et produits pharmaceutiques sont présentés dans le cadre de la toute nouvelle disposition muséographique : *Globéol*, *Poudre Keating* et *Sinapisme Rigollot*. À côté d'eux est exposé un livret édité en 1916 qui était distribué aux soldats en vue de la conservation de leur santé, exactement : « *Conseil au soldat pour sa santé* ».

#### *Les musées et expositions*

Des médicaments dépourvus de publicité sont trouvés dans les dépotoirs étudiés par les archéologues, puis exposés dans les musées. Plusieurs études leur ont été consacrées, en particulier par M. Landolt en Alsace et en Lorraine (17) et des expositions ont été présentées à l'occasion des commémorations du centenaire de la Grande Guerre. L'exposition offerte au public en 2016, aux Islettes, en Argonne, qui était intitulée *Le Verre dans la Grande Guerre*, m'a permis de dénombrer plusieurs dizaines de conditionnements pharmaceutiques, dont certains sont cités ci-dessus. Un article de la revue *Connaissance de la Meuse* leur a été consacré (18). L'avantage du verre est qu'il se trouve aujourd'hui inaltéré avec ses inscriptions gravées dans la masse, alors que les étiquettes et les emballages métalliques ont disparu en raison de l'humidité. Voici quelques-uns des conditionnements exposés : *Sirop des Vosges Cazé*, *Teinture de grindélia Cooper*, *Glycérophosphate de sodium Givaudan-Laviotte*, *Peptofer Jaillet*, présents aux côtés de bouteilles de diverses liqueurs, vins reconstituants et eaux minérales.

### La « pharmacie militaire »

Au terme de ce travail et avant de conclure, il convient de se poser la question de la manière dont ces médicaments parviennent aux soldats. Il est des provenances certaines : les familles et les épouses, les fiancées, les marraines de guerre, les achats qui sont faits à l'occasion de passages et de missions, et encore de permissions, dans les pharmacies « civiles » des villes traversées et occupées. Il est peu probable par contre que beaucoup de conditionnements soient laissés par les médecins militaires aux patients légèrement atteints qui viennent les consulter. Il est aussi une origine possible à propos de laquelle je m'interroge à la vue d'une photographie ou d'une carte postale dont une reproduction, malheureusement de mauvaise qualité, m'a été offerte. Ainsi qu'en attestent deux grandes pancartes et des croix sans doute rouges, apposées sur la façade, cette vue représente une « pharmacie militaire ». Un personnel militaire nombreux pose pour la photographie, une partie portant un tablier blanc et un brassard de neutralité, et certains étant décorés. La photographie est prise dans une ville dotée d'un beau sol pavé, et un magasin d'alimentation est présent à côté de la pharmacie. L'absence de toute information sur l'appartenance de cet établissement, sur son organisation, sur les médicaments et produits

dont il dispose et sur l'identité des personnes qui le fréquentent interdit d'en dire plus mais justifie de s'interroger sur son activité. Tout renseignement à son sujet sera dès lors le bienvenu.

Par ailleurs, quelle que soit la manière dont le médicament lui parvient, le soldat est sensible à sa présence comme en témoignent les « boîtes à médicaments » fabriquées pendant les périodes de repos à partir de douilles d'obus et de métaux de récupération, et dont les dimensions, par exemple 7 centimètres sur 3 et sur 2, rappellent celles de nos actuels piluliers domestiques. De tels objets, fruits de leur travail, appartiennent « au quotidien des soldats de la Grande Guerre ».

### Conclusion

À la mobilisation du 2 août 1914, le soldat part au combat sans aucun médicament, sauf éventuellement ce qu'il avait à la caserne ou ce qu'il a emporté de son domicile. L'enlèvement du conflit, aux sens propre et figuré, et la vie inconfortable des tranchées et des cantonnements, le conduisent à s'équiper du minimum indispensable, dont quelques médicaments destinés à traiter les petites pathologies qui ne nécessitent pas d'aller consulter le médecin-major. Bien évidemment, les fabricants de médicaments voient rapidement dans cette situation une source de vente et donc de profit, même si le patriotisme et le dévouement ne sont pas absents, avec l'apparition de médicaments, de produits et de dispositifs spécifiques, avec éventuellement une étiquette en rapport avec le soldat et avec le conflit. La publicité (la « réclame » à l'époque) emprunte évidemment la même voie, et les différents journaux présentent les documents adéquats.

Ces médicaments et ces produits sont nombreux. Il est aujourd'hui difficile, et même impossible de prétendre à l'exhaustivité, sauf à se livrer à une très longue recherche, et encore... Jusqu'à présent et à ma connaissance, aucune étude spécifique de ce sujet n'a été faite. C'est dire que d'autres études sont nécessaires, en vue d'éclaircir les points obscurs, comme celui envisagé plus haut, de la pharmacie militaire. Il conviendrait que ces travaux émanent d'autres recherches que celles des historiens de la médecine et de la pharmacie, car les aspects humains et sociologiques d'un tel sujet sont très importants. Le soldat est devenu un « objet de marketing patriotique » (19). À côté de leur aspect sanitaire, les publicités de guerre pour les médicaments constituent aussi une forme de participation à la propagande, à ce qu'on appelle de nos jours la guerre psychologique. Des ouvrages comme *14-18 La Guerre des affiches* (20) en sont des illustrations.

### NOTES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) ROBERT-STERKENDRIES M. - *La santé s'affiche. Nouvelle édition*, Therabel, Bruxelles, 2003, p. 297.
- (2) BOUSSEL P. - « Réconfortante publicité pharmaceutique du « Pèlerin » pendant la Grande Guerre », *Le Moniteur des pharmacies*, 1982, 36, n°1521, p. 2474-2476. Cité dans la *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1983, 30, n°256, p. 74.
- (3) DAENINCKX D. - *1914-1918 La pub est déclarée !*, Editions Hoëbecke, Paris, 2013.
- (4) RUFFET M. - *175 ans d'industrie pharmaceutique française. Histoire de Synthélabo*, La Découverte, Paris, 1996 (chap. 2 : « Les laboratoires Robert et Carrière 1899-1921 »), p. 41-44.
- (5) FROGERAIS A. - « L'Aspirine en France : un affrontement franco-allemand », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 2014, 62, n°381, p. 7-16.
- (6) Dans l'ouvrage de Madame ROBERT-STERKENDRIES (référence 1), je n'ai trouvé que l'affiche relative à l'Aspirine du Rhône, due à Maurice Eliot en 1916 (p. 81), l'eau de Botot, mais sans allusion à la guerre (p. 228-229) et le *Spécifique Victorieux* (p. 297).

- (7) OLIER F. - « Le pansement individuel », Établissement central du matériel de mobilisation du Service de santé, conservatoire des matériels, Mondeville, 1988, 7 pages.
- (8) FARRET O. - « La pathologie des tranchées », *Médecine et armées*, 2015, 44, n°1, p. 24-29.
- (9) FROGERAIS A. - *op. cit.*
- (10) PARIENTE L. - *Naissance et évolution de quinze formes pharmaceutiques*, Éditions Louis Pariente, Paris, 1996, p. 108.
- (11) Par exemple la note du grand quartier général du 31 janvier 1916, citée et présentée par O. FARRET dans l'ouvrage *Des hommes à soigner, des plaies à panser*, numéro hors série n°4 de la revue *14-18 Le magazine de la Grande Guerre*, 2015, p. 79-80.
- (12) MORILLON M. et FALABREGUES J.-F. - *Le Service de santé 1914-1918*, B. Giovanangeli éditeur, sans lieu, 2014, 124-125.
- (13) RAYNAL C. - « Un exemple d'eau minérale artificielle à reconstituer chez soi : les fameux Lithinés du Dr Gustin », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 2007, 55, n°356, p. 505-518.
- (14) RONSIN A. - « Schmidt Henri », dans *Les Vosgiens célèbres*, éditions Gérard Louis, Vagney (Vosges), 1990, p. 334-335.
- (15) PARIENTE L. - *Naissance et évolution...*, *op. cit.*, p. 107.
- (16) BONNEMAIN B. - « Les gaz de combat et la Première Guerre mondiale : le rôle clef des pharmaciens », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 2016, 64, n°390, p. 185.
- (17) LANDOLT M., SCHNITZLER B., LAPARRA J.-C., MOUROT F. et LEGENDRE J.-P. - « Des tranchées aux musées : l'archéologie pendant la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine », *In Situ, Revue des patrimoines*, 2014, n°23, disponible en ligne : ([journals.openedition.org/insitu/18882](http://journals.openedition.org/insitu/18882)).
- (18) JANNIN M.-C. - « Une guerre de position qui laisse des traces : vestiges de verre et usages sanitaires en Argonne », *Connaissance de la Meuse*, 2015, n°117, p. 8-14. Une recension en a été faite par l'auteur du présent travail dans la *Revue d'histoire de la pharmacie* : 2015, 63, n°388, p. 516-517.
- (19) LLOSA M. - « Le Poilu, outil de marketing patriotique », dans : *Identités troublées 1914-1918 Les appartenances sociales et nationales à l'épreuve de la guerre*, actes du colloque organisé par le *Crid14-18* à Laon et Craonne en novembre 2010, sous la direction de F. Bouloc, R. Cazals et A. Loez, Privat, Toulouse, 2011, p. 341-353.
- (20) FACON P. - *14-18 La guerre des affiches*, éditions Atlas, Paris, 2013.

### RÉSUMÉ

À la déclaration de guerre, les soldats sont certainement partis sans avoir emporté de médicaments. Le passage à la guerre de position les conduit à en acquérir et à en faire venir depuis leurs familles pour traiter leurs petits maux. Parallèlement, les fabricants commencent à mettre sur le marché des produits qui leur sont spécialement destinés et dont les étiquettes font allusion au conflit et à leur situation de combattants. À côté du cas célèbre de l'Aspirine, ces médicaments sont destinés au traitement des troubles digestifs, pulmonaires, urinaires, des petites plaies, ainsi qu'aux soins des pieds, à la préparation de boissons chaudes, à la convalescence et au rétablissement physique, et enfin à la lutte contre l'arme chimique. Des dispositifs et des trousseaux sont également proposés. L'étude envisage, pour terminer, les produits exposés au Mémorial de Verdun, et quelques exemples de médicaments dont les emballages sont trouvés dans les vestiges du conflit bien qu'ils n'aient pas conduit à des publicités spéciales. Elle conclut sur l'idée que le combattant est devenu un « objet de marketing patriotique », comme l'écrit Madame Llosa, et que l'élaboration et l'utilisation de publicités guerrières constitue, à côté des formes traditionnelles de combat, une autre manière de lutter contre l'ennemi.

### SUMMARY

At the beginning of the war, soldiers went to combat without drugs in their bags. But trench war changed the situation. Bags contained then drugs for little pathologies such as fever, pains or cuts. Manufacturers developed specific packagings. Clothes, socks, masks against toxic gas, beverages were also available. Many glass bottles of drugs can be found today in the rubbish dumps. The soldiers of 1stWW were become things for patriotic marketing. But this manner of fighting is another model of war.